

monde, depuis trois ou quatre ans. De l'autre côté, sur la rive canadienne, est la pointe à la Croix, propriété de M. Christie, ancien membre du parlement provincial; un peu plus loin s'avance la pointe de Ristigouche, sur laquelle se trouve le village sauvage.

Trois chefs miemacés ont été députés pour offrir les hommages de leurs frères à Mgr. de Sidyme. François Coundeau, premier chef, est un peu courbé sous le poids de ses soixante-quinze ans. Il porte sur sa poitrine deux médailles d'argent: l'une lui fut donnée quand il devint chef; l'autre a appartenu à son père. Thomas Barnabé, le second chef, est un homme actif et intelligent; c'est le marchand et l'homme d'affaire du village; sa sobriété et sa prudence lui ont procuré une aisance inconnue à ses compatriotes. José Marie, troisième chef, n'est remarquable que par un air de douceur, qu'on rencontre assez souvent chez les Miemacés. Il réside ordinairement au village de Cascapédia.

Malgré son extrême pauvreté, François Coundeau a conservé toute sa fierté sauvage. Fils et petit-fils de chefs, il ne reconnaît autour de lui que des inférieurs. Avec lord Dalhousie seul, il consentit à communiquer sur un pied d'égalité, lorsque ce haut personnage, alors gouverneur général du Canada, visita le village de Ristigouche. En adressant à l'évêque de Sidyme un discours en langue miemaque, Coundeau conserve un sang-froid imperturbable. A quelques pas de lui, on tire le canon de la goélette; un mouvement involontaire se manifeste chez ceux